

DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH

Musique de chambre au Burghof

Mercredi, 12 juin 2024
Burghof Forbach

2023 | 24



3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF

« *Sound of Britain* »

Concert organisé par la ville de Forbach et
Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk,
SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE
SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

LEA HÄNSEL clarinette
SHOKO MURAKAMI et THERESA JENSEN violons
BENEDIKT SCHNEIDER alto
TEODOR RUSU violoncelle

PROGRAMME

REBECCA CLARKE (1886-1979)

Prélude, Allegro et Pastorale pour clarinette et alto (14 min)

ARTHUR SOMERVELL (1847-1902)

Quintette pour clarinette, deux violons, alto et violoncelle (25 min)

Sostenuto – Allegretto grazioso (quasi andante)

Intermezzo. Allegretto

Lament. Adagio non troppo

Finale. Allegro vivace

ENTRACTE

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Quatuor à cordes n° 1 en ré majeur op. 25 (30 min)

Andante sostenuto – Allegro vivo

Allegretto con slancio

Andante calmo

Molto vivace

« Sans prétention, modeste, court »

« Prelude, Allegro and Pastorale » de Rebecca Clarke

Rebecca Clarke, fille d'un père américain et d'une mère allemande, ayant grandi en Angleterre, est une altiste exceptionnellement douée et brillante. À partir de 1912, elle devient l'une des premières femmes à jouer dans un orchestre professionnel (« Queen's Hall Orchestra » de Sir Henry Wood) et plus tard elle se fait un nom à l'échelle internationale en tant que chambriste et soliste. Elle se produit souvent en duo avec la violoncelle britannique May Mukle, avec laquelle elle entreprend des tournées, notamment à Hawaï (1918/19) ou en Extrême-Orient et dans différentes colonies britanniques (1923). Elle est également membre du quatuor pour piano et cordes « The English Ensemble », composé exclusivement de femmes, et d'un quatuor à cordes féminin avec les virtuoses Jelly d'Aranyi et Adila Fachiri (violon) et Guilhermina Suggia (violoncelle).

En tant que compositrice, elle rencontre beaucoup plus de difficultés dans le milieu musical dominé par les hommes : bien qu'elle put étudier pendant quelques années auprès de Charles Stanford au Royal College of Music de Londres, les œuvres qui paraissent sous son propre nom ne reçoivent que peu d'attention de la part de la presse. Par contre, lorsqu'elle publie sa composition « Morpheus » pour alto et piano sous le pseudonyme « Anthony Trent », la critique réagit de manière euphorique. En 1919, Clarke décroche une sensationnelle deuxième place avec sa sonate pour alto au concours de musique de chambre lancé par la mécène Elizabeth Sprague Coolidge. Les 73 participants sont restés anonymes pour les membres du jury ; plusieurs d'entre eux pensent qu'il s'agit de Maurice Ravel, et lorsque l'identité de la compositrice est finalement connue, on suppose que « Rebecca Clarke » est en réalité un pseudonyme du célèbre Ernest Bloch. Aujourd'hui, la sonate, qui marie des traits romantiques tardifs et impressionnistes, est considérée comme une œuvre de référence dans la littérature pour alto.

Pour son propre instrument, Clarke écrit aussi une série de petites œuvres, la plupart du temps avec accompagnement de piano, mais également sous forme de duos avec violoncelle. Le seul duo où intervient un instrument à vent a été composé en 1941 aux États-Unis. Clarke ne compte y passer que trois mois durant l'été 1939, mais après la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, elle ne peut plus retourner dans son pays natal et finit par s'installer définitivement aux États-Unis. Au début, elle vit dans les familles de ses frères et écrit « Prelude, Allegro and Pastorale » pour Hans Clarke, un biochimiste connu et clarinettiste amateur au niveau presque professionnel. En 1942, elle présente ces pièces au festival de l'International Society for Contemporary Music (ISCM), qui se tient à l'université de Californie à Berkeley. Elles sont acceptées, et suite à une demande d'information des organisateurs, Clarke répond par le commentaire suivant : *L'ensemble est sans prétention : un petit prélude modeste ; un Allegro que j'ai d'abord pensé appeler une Toccata – car il donne aux deux musiciens l'occasion de montrer ce qu'ils savent faire... Le sujet est plus ou moins une « écriture en miroir » et, dans la coda, les instruments se croisent continuellement. Il y a une longue section fugato au milieu du mouvement, après un deuxième sujet en accords pizzicato à l'alto. L'ensemble du deuxième mouvement devrait sonner avec beaucoup d'entrain, et je pense qu'il est écrit de manière très efficace pour les deux parties. Le troisième mouvement, Pastorale, est plutôt mélancolique et nostalgique, et se termine d'une manière très calme. Les pièces, d'ailleurs, sont conçues pour être jouées comme des numéros séparés, si on le souhaite. Si vous voyez les artistes qui les joueront, sachez qu'elles sont à prendre tout à fait librement : Je les ai sous-mentionnées, et il y aura plusieurs endroits notamment dans l'Allegro où il sera naturel de faire un léger stringendo, et ainsi de suite.*

Bien que les duos aient été très bien accueillis lors de leur première représentation le 6 août 1942, Clarke n'a pas tenté de les publier. Elles n'ont été publiées qu'en 2000.

« Romantisme tardif »

Le quintette pour clarinette d'Arthur Somervell

L'Anglais Arthur Somervell est principalement connu de son vivant pour ses chansons et ses œuvres chorales, et ce sont surtout ces compositions qui sont restées au répertoire jusqu'à aujourd'hui. La musique instrumentale de ses dernières années suscite en revanche beaucoup moins d'écho – sans doute parce que son style est perçu par le public et la critique comme n'étant plus adapté à son temps. Le fait que Somervell entretienne une écriture strictement conservatrice, inspirée du romantisme allemand, n'est guère surprenant au vu des influences qui l'ont habité : ses études le mènent à Cambridge auprès de Charles Villiers Stanford, grand admirateur de Robert Schumann et de Johannes Brahms, puis à Berlin auprès de l'ancien professeur de Stanford, Friedrich Kiel, et de l'ami de Brahms, Woldemar Bargiel et enfin au Royal College of Music de Londres auprès de Hubert Parry, qui vénère alors lui aussi Brahms. En 1894, Somervell devient à son tour professeur au Royal College of Music.

Le quintette pour clarinette en sol majeur date de 1913, mais la première n'a eu lieu qu'en 1919. Celui qui écoute le morceau sans connaître ces dates pourrait toutefois supposer qu'il est plus vieux de 50 ans – bien qu'un public actuel ne doive plus être dérangé par cet anachronisme. Le premier mouvement commence par une introduction au tempo modéré. À ses sonorités graves en mineur, la clarinette oppose dans la gracieuse partie principale un premier thème amical en majeur. Un deuxième thème, caractérisé par des soupirs, privilégie à nouveau les harmonies mineures, mais reste épisodique – le développement se focalise sur le premier. Après une réexposition typique, le mouvement se conclut dans une atmosphère calme et idyllique. Suit un doux intermezzo en si bémol majeur, dont la mélodie principale pentatonique peut évoquer la musique populaire. Un intermède en mineur plus mouvementé et une musette dansante jouent des rôles secondaires. Le mouvement lent, Adagio non troppo, porte le titre de « Lament », mais sonne au début plutôt comme un hymne porteur. Ce n'est que dans quelques-unes des variations suivantes sur le thème de

basse d'ouverture que le tempérament de lamentation s'affirme. Le finale commence dans un ton festif et brillant, mais intègre également dans sa forme concise des passages de sérénade jouée et d'humeur contemplative.

« Du classique dans la remise »

Quatuor à cordes n° 1 de Benjamin Britten

En avril 1939, Benjamin Britten part pour un exil qu'il a lui-même choisi aux États-Unis. La décision de ce pacifiste revendiqué, de quitter durablement son pays natal, était motivée en partie par des raisons politiques et en partie par des raisons professionnelles – d'une part par la guerre menaçante, d'autre part par son insatisfaction quant à l'évolution artistique en Angleterre. Cette résolution ne dure guère : dès mars 1942, un insurmontable mal du pays le contraint à retourner en Grande-Bretagne. Sur le plan artistique, les années passées aux États-Unis sont tout à fait profitables : le concerto pour violon, le morceau d'ensemble « Young Apollo », l'opérette « Paul Bunyan », la « Sinfonia da Requiem », les cycles de lieder « Les Illuminations » et « Seven Sonnets of Michelangelo » ainsi que le premier quatuor à cordes voient le jour durant cette période. Celui-ci est du moins le premier quatuor que Britten envisage de publier avec un numéro d'opus – quelques expériences et exercices de style dans le genre ont précédé sa création.

Britten reçoit la commande de la mécène de musique de chambre Elizabeth Sprague Coolidge, mentionnée plus haut, qui a auparavant financé le cinquième quatuor de Béla Bartók et le quatrième quatuor d'Arnold Schönberg. Le quatuor de Britten est en grande partie composé dans une remise à outils de la petite ville d'Escondido, dans le sud de la Californie. Au début de l'été 1941, lui et son partenaire Peter Pears se sont installés dans la maison d'un couple britannique qui vivait là. Ethel Bartlett et Rae

Robertson sont pianistes, et pour pouvoir composer sans être dérangé par leur jeu de piano, Britten se réfugie dans cette dépendance.

Son quatuor présente quelques traits classiques : il est ainsi en quatre mouvements, et le premier mouvement est conçu dans une sorte de forme sonate – bien qu’avec une introduction lente qui, comme dans l’op. 130 de Beethoven, interrompt ou module encore à plusieurs reprises la progression. La tonalité est en ré majeur, mais elle est introduite de manière très étrange : les trois instruments supérieurs l’indiquent en triple piano et en notes longuement tenues à la limite supérieure de leur tessiture, alors qu’on entend bien en dessous le pizzicato isolé du violoncelle. Cette texture inhabituelle laisse place au rythme lancinant d’un « Allegro vivo », et le contraste extrême entre ces deux éléments détermine tout le mouvement. Le suivant, intitulé « Allegretto con slancio » (Vif avec élan), rappelle le caractère moteur des sections rapides précédentes, et comme il ne dure qu’un tiers de la durée du premier, soit environ trois minutes, il apparaît comme une sorte d’arrière-pensée.

Dans un rapport tout aussi déséquilibré, les mouvements 3 et 4 s’enchaînent. Le troisième, long et lent, est écrit dans une mesure inhabituelle de 5/4, ce qui lui confère un caractère légèrement flottant et improvisé. Pendant de longues séquences, les quatre voix se déplacent par paires – par exemple, les deux violons dans une synchronisation rythmique à deux voix, soulignée par un point d’orgue de l’alto et du violoncelle dans un autre rythme. Le finale, court mais fort virtuose, contient un fugato enjoué et des allusions cachées aux mouvements précédents, avant de s’achever de manière très classique sur un accord de ré majeur.

MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF – LA SAISON 2024/25

Mercredi, 6 novembre 2024 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF

Four for Four

Lyuta Kobayashi, Lea Hänsel,
Stefan Zimmer et Stefan Zillmann, clarinettes

**Des œuvres de Roger Boutry, Jean Françaix, Henri Tomasi,
Jorge Montilla, Astor Piazzolla et Karol Beffa**

Mercredi, 5 février 2025 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF

Du Baroque au Classique

Elena Ricci, piccolo | Margarete Adorf et Nathalie Romaniuc, violons
Davis Kapchiev, alto | Teodor Rusu, violoncelle
Lukas Rudolph, contrebasse

**Des œuvres de Jean-Baptiste Barrière, Luigi Boccherini,
Johannes Matthias Sperger et Antonio Vivaldi**

Mercredi, 21 mai 2025 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOFF

Souvenirs

Theresa Jensen et Shoko Murakami, violons
Sophie Rasmussen, alto | Adriana Schubert, violoncelle

**Des œuvres de Dimitrij Schostakowitsch, Fanny Hensel et
Felix Mendelssohn Bartholdy**

Nous vous prions de bien noter que tout enregistrement visuel et sonore n'est pas autorisé durant les concerts de la DRP!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic

Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

Deutsche Radio Philharmonie
German Radio Philharmonic Orchestra
Funkhaus Halberg | 66100 Saarbrücken | Germany

drp-orchester.de

